

Lectures

Volume 36, Number 143, June–Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53718ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1991). Review of [Lectures]. *Vie des arts*, 36(143), 68–71.

tout seul raison. Tout ce que je demande en ceci c'est qu'on me donne la liberté d'exposer ce que je pense, comme je la laisse aux autres de conserver l'idée qu'ils pourraient avoir toute différente de la mienne.»

ROGER DE PILES

cours de peinture
par principes



tel gallimard

Il a eu, il en a encore, de multiples suiveurs qui se sont pris beaucoup plus au sérieux.

Donc, selon de Piles et sa «balance», les deux champions toutes catégories sont Raphaël et Rubens avec 81,25 % chacun. Quand on sait que l'auteur vivait en pleine querelle (de salon) entre les tenants du dessin (Raphaël) et ceux de la couleur (Rubens), on se rend compte qu'accorder la même note générale aux deux champions s'avère d'une habile diplomatie.

Diplomate, de Piles le fut, en effet, en même temps qu'amateur éclairé, jouissant d'une forte réputation, surtout durant ses vingt dernières années.. Et ce «Cours» est en fait l'assemblage d'une série de conférences prononcées entre 1699 et 1708. Là aussi, il a eu beaucoup de suiveurs...

On peut le lire sur le plan historique, à titre documentaire. On peut aussi transposer pour notre temps. On lit alors avec plaisir que «la véritable Peinture est celle qui nous appelle (pour ainsi dire) en nous surprenant : et ce n'est

que par la force de l'effet qu'elle produit que nous ne pouvons nous empêcher d'en approcher, comme si elle avait quelque chose à nous dire».

Et aussi : «Le vrai dans la Peinture est la base de toutes les autres parties.»

Lisez, il vous en restera quelque chose !

Stephen Grenier

L'ARGENT D'OR?

Philippe SIMONNOT, *Doll'art*, Paris, 1990, 301 p.

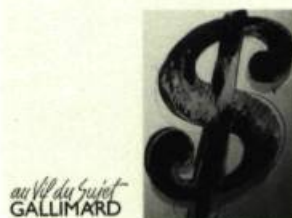
Ce livre a été écrit en juin 1990. Il parle de la flambée record des prix dans le monde des enchères d'art. Le *Portrait du Docteur Gachet* venait de triompher avec ses 82.5 millions de dollars US. L'auteur semble même tellement enthousiaste que cinq pages plus loin les 82.5 millions deviennent 82.5 milliards. Et il affirme que ce prix, «extravagant en apparence», n'est aucunement «mys-térieux».

Trêve de coquille (vou-lue?), Philippe Simonnot a le mérite et le courage de mettre plusieurs points sur les i, des points jusque là cachés au grand public (mais le grand public lira-t-il ce livre?...). Chose certaine, des types comme Buren, Jack Lang, Y. Morishita, entre autres, en prennent pour leur grade. Et Sotheby's et Christie's aussi, qui jouent un *duopole* prouvé par des faits précis - dont certains records truqués. Ainsi va le doll'art.

L'auteur nous fait revivre la fameuse vente, sans truquage celle-là, des *Tournesols* de Van Gogh le 30 mars 1987, mais aussi certaines ventes catastrophes comme celle d'une partie de la collection Mellon (novembre 1989) et celle de la collection Costakis (avril 1990). Depuis, on sait que d'autres catastrophes ont eu

DOLL'ART

PHILIPPE SIMONNOT



au Vél du Saint
GALLIMARD

lieu, surtout en décembre 1990, où des tableaux de Van Gogh, Monet, Picasso, Constable et plusieurs autres n'ont pas trouvé preneur. Et avec la conjoncture de la guerre du Golfe persique cumulée à l'incertitude boursière, la remontée des prix risque d'attendre. Que les propriétaires apprécient enfin pour leur valeur artistique les chefs-d'oeuvre qu'ils possèdent.

Les comparaisons entre le marché de l'art et celui de la Bourse apparaissent assez convaincantes. Peut-on cependant suivre l'auteur lorsqu'il affirme : «Si toute jouissance est symbolique, alors nous jouissons pour de bon seulement avec l'argent et l'art?»

À chacun de répondre.

Stephen Grenier

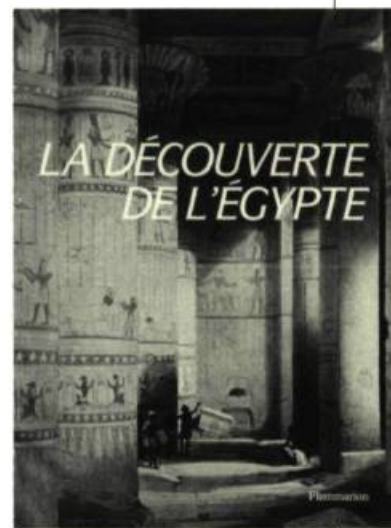
DE L'ÉGYPTOMANIE À L'ÉGYPTOLOGIE

Monuments de l'Égypte. L'édition impériale de 1809. Paris : Hazan, 1988, 2 vol. 421 planches. Fernand Beaucour, Yves Laïssus et Chantal Orgogozo, *La découverte de l'Égypte.* Paris : Flammarion, 1989, 271 pages, 259 ill.

Soutenir que l'égyptologie moderne est issue de la révolution française ne fait pas entorse à la vérité. Voici comment. Revenu triomphant de la campagne d'Italie,

Bonaparte est catapulté sur le devant de la scène politique révolutionnaire déjà peuplée de nombreux acteurs ; le Directoire prépare en secret une expédition visant la recherche des vestiges de l'antique canal de Suez et la confie à Bonaparte, ce qui avait l'avantage de satisfaire les ambitions de celui-ci et de ne pas déplaire au Directoire en tenant éloigné le fougueux général. Une flotte quitte Toulon le 19 mai 1798, augmentée de quatre autres convois totalisant 400 navires et 36 000 hommes qui débarquent à Alexandrie le 1er juillet. Un mois plus tard, l'amiral Nelson (celui-là perché sur sa colonne dans le Vieux-Montréal) anéantit la flotte en rade d'Aboukir. Bonaparte quitte secrètement l'Égypte et abandonne son armée au général Kleber qui doit faire face à l'hostilité des Arabes, repousser les offensives ottomanes et négocier avec les Anglais une retraite qui ne sera achevée qu'à la fin de 1801.

Bonaparte avait joint à son armée une commission des sciences et des arts composée



de cent-cinquante civils ayant pour mission d'étudier l'Égypte sous tous ses aspects : topographie, astronomie, minéralogie, agriculture, institutions po-

litiques, droit, antiquités, histoire... Ces travaux constituent la monumentale description de l'Égypte qui «transforma un échec militaire en conquête intellectuelle et servit de matériaux à l'une des plus belles réussites de l'édition française au XIX^e siècle» (Yves Laissus), soit vingt-neuf volumes parus de 1809 à 1813 puis, après la chute de Napoléon, la Restauration acheva la publication de 1818 à 1828.

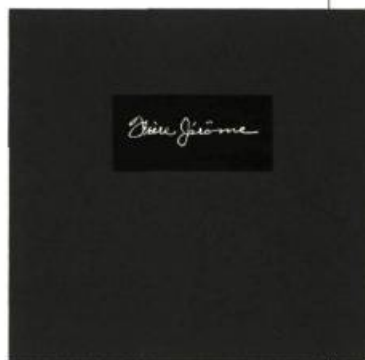
Les deux volumes qui nous intéressent ici se complètent admirablement l'un l'autre. Le premier nous restitue l'intégrale des cinq albums de la *Description de l'Égypte* consacrés aux antiquités ; quant au second, il nous présente la totalité de l'expédition d'Égypte et des travaux scientifiques s'y rattachant ; on comprendra qu'une partie de ces études et relevés soient aujourd'hui sujets à révisions, mais lorsqu'on se souvient que, suite à la défaite d'Aboukir, les scientifiques avaient dû se fabriquer des instruments de fortune, allant jusqu'à fondre le plomb des balles pour en faire des crayons, on ne peut que demeurer stupéfait de l'ampleur et du sérieux de l'entreprise. On y voit à l'oeuvre le nouvel esprit scientifique, fondé sur l'observation et l'analyse systématique des données.

Et l'égyptologie dans tout cela ? Pour bien situer le sujet, il faut revenir à l'égyptomanie de la fin du XVIII^e siècle et à cette Égypte fantaisiste que Baltrusaitis décrit dans la *Quête d'Isis*. Pour la première fois on dresse un inventaire monumental et archéologique d'autant plus étonnant qu'on ne connaît rien de ces innombrables inscriptions qu'on transcrit patiemment et que Champollion ne commencera à déchiffrer qu'en 1822, et

qu'on ne pourra lire couramment que vers le milieu du siècle.

D'une part nous avons de nouveau un corpus iconographique dont l'intérêt historique et archéologique n'a pas fléchi et d'autre part une immense documentation imprimée ou manuscrite, rendue accessible dans une forme plus concise et maniable. Bref, les assises de l'égyptologie en tant que science moderne.

Gilles Rioux.



FRÈRE JÉRÔME

Daniel GAGNON, *Frère Jérôme*, Montréal, Éditions Fides, 1990, 228 pages, 78 illustrations.

Un livre qui impressionne, par son format et sa couverture, où l'on a fait toute la place à la signature du Frère Jérôme. Mais un livre décevant aussi, surtout pour ceux qui s'intéressent à l'oeuvre de ce peintre trop souvent négligé.

Les illustrations sont belles, mais pourquoi les avoir reproduites sur un papier différent, plutôt que de les coller, individuellement, sur le papier de type parchemin employé pour le texte ? Pourquoi avoir accordé autant de place aux états d'âme souvent dépressifs du Frère Jérôme, plutôt qu'à une véritable enquête sur son cheminement de créateur ? Pourquoi citer tant de tableaux comme jalons importants de son oeuvre et ne pas les

reproduire ? Voilà autant de questions qu'on est en droit de se poser tout au long de la lecture de ce volume qui promettait pourtant tellement.

Frère Jérôme n'est pas sans intérêt, loin de là, mais il laisse continuellement le lecteur sur son appétit, sans qu'on parvienne jamais vraiment à comprendre la démarche de l'auteur. On sent, chez ce dernier, un immense désir de «réhabiliter» le peintre méconnu, ce «frère qui avait marché si doucement que personne ne l'avait entendu.»

Victime d'une époque, victime des autorités de sa communauté religieuse, victime surtout, de son voeu d'obéissance, le Frère Jérôme tient toujours tête dans la soumission, et ce n'est qu'à partir de 1978, alors qu'il est déjà âgé de 76 ans, qu'il amorce sa véritable libération et donne vraiment cours à son inspiration.

Daniel Gagnon réussit parfois à faire partager, comme il le souhaite, son admiration pour le Frère Jérôme et pour son oeuvre. Mais cela demeure marginal et son livre n'arrive jamais à vraiment décoller : on avance, on recule un peu, on avance encore, puis on finit par se demander vers quoi on s'en va. Et l'on a surtout l'impression, à tort ou à raison, que le texte et les illustrations constituent deux mondes différents, qui ne se rejoignent que rarement, presque par accident.

Dommage, car il s'agit d'un volume qui avait tout pour être magnifique ; sans doute lui manque-t-il l'essentiel : un auteur qui, sans être nécessairement lui-même peintre, aurait su poser les bonnes questions et nous faire découvrir le véritable Frère Jérôme.

André Dupras



LES OISEAUX RARES DE MINAGGIO

Carlo VIOLANI, *Un bestiario barocco*. Museo Civico di Storia Naturale di Milano, 1988, 126 pages. (disponible à la bibliothèque Blacker-Wood de l'université McGill)

Une suite de cent cinquante-six collages réalisés avec des fragments de plumes d'oiseaux collées, découpées, puis assemblées pour représenter des oiseaux, des personnages et quelques scènes rustiques ; telle est l'oeuvre unique et stupéfiante, achevée en 1618 par Dionisio Minaggio, jardinier du gouverneur de Milan, ainsi que l'atteste un petit cartouche sur la page couverture. Connue sous le nom de *Feather Book/ Livre de plumes*, ce trésor, dont il n'existe pas d'équivalent au monde, est entré à l'université McGill en 1923, qui l'avait acquis d'un libraire londonien ; l'exposition sporadique de quelques planches et l'intérêt des historiens du théâtre pour les personnages de la commedia dell'arte ont à peine entamé plus de trois siècles d'oubli.

Mais voici que par un juste retournement de situation le livre a été renvoyé à Milan, où les spécialistes du Museo

Civico di Storia Naturale l'ont soigneusement étudié et situé dans le contexte de l'époque de sa création ; le résultat est ce riche catalogue *Un Bestiario barocco*. Puisque les oiseaux constituent plus des deux tiers du *Livre de plumes*, l'ornithologue Carlo Violani s'est appliqué à identifier les plumages utilisés, à vérifier et rectifier les noms des espèces propres à l'Italie du nord auxquelles notre Minaggio avait ajouté quelques spécimens exotiques qu'il aura pu observer en volière et même le célèbre et défunt dodo ! Dans la plupart des cas le collage a été exécuté avec des plumes de l'oiseau représenté, tandis que les becs et les pattes sont des fragments naturels traités, séchés et incorporés à l'image. D'où problèmes de dégradation parfois sérieux.

Quelle a pu être, en son temps, l'usage prévu pour un tel catalogue d'oiseaux ? Fonction didactique, peut-être, soulignée d'un plus grand souci de réalisme... Pourtant le dessin, l'aquarelle ou la gravure colorisée répondaient adéquatement à ce besoin de connaissance, car il est évident que le procédé utilisé par Minaggio n'était pas une solution de facilité.

Malgré l'ajout occasionnel d'un arbre ou d'un fragment de paysage, les planches ornithologiques sont répétitives. Le meilleur reste à découvrir dans les seize tableaux de chasseurs, les quatorze personnages de la commedia dell'arte, huit musiciens et quatre scènes de métiers. Alors les compositions se diversifient, les personnages s'animent et la virtuosité de l'exécution se

manifeste dans la vérité des détails comme le liséré des vêtements, les instruments de musique, un col de fourrure, la crinière d'un cheval et les regards de tous les personnages. Faisant contrepoint avec la raideur et la maladresse propres aux arts populaires, cette grande finesse dans les détails suscite un délicieux malaise et confère à ces collages un pouvoir de fascination inépuisable.

Il est fort probable que Minaggio ait eu connaissance de certains travaux de plumes rapportés du nouveau monde, comme la mitre de saint Charles à la cathédrale de Milan. Quoi qu'il en soit, et au-delà de la technique inusitée, le *Livre de plumes* est un inestimable témoignage du monde et de la pensée baroques : tout comme la génération précédente avait

produit un Arcimboldo, nous voici à un moment de l'histoire de l'art où la maîtrise de la représentation réaliste se retourne sur elle-même, s'exalte, voltige et se complait dans une virtuosité teintée de gratuité. Isolées et insolites, ces réalisations spectaculaires et sans lendemain viennent forcer notre admiration lorsque ces techniques sont irrémédiablement perdues.

Gilles Rioux

Erratum

Deux erreurs se sont glissées dans notre dernier numéro. La photographie de l'oeuvre d'Annie Paquette *Cascade: Chute d'O*, à la page 33, aurait dû paraître dans l'autre sens. Il s'agit d'un pochoir et non d'une projection. Il en est de même de l'oeuvre de Jochen Gerz *It was easy no 3*, publiée en pages 40 et 41 qui s'est retrouvée coupée en deux, placée à l'horizontale, les morceaux inversés. Toutes nos excuses aux artistes.

L'un n'allait pas sans l'autre!



maintenant regroupés

Mallette Maheu
Comptables agréés

2, Complexe Desjardins, Tour Est, bureau 2600, C. P. 153, Montréal (Québec) H5B 1E8 • Tél.: (514) 281-1555 • Fax : (514) 281-1150